

XVI. — Par toutes ses caractéristiques, la direction Lovestone est « logiquement » le porte-drapeau américain de la campagne internationale démagogique et sans scrupule qui se fait contre les leaders de l'Opposition russe. Le désir de certains anciens leaders de l'Opposition dans le Parti américain, de porter eux-mêmes ce drapeau est tristement vain. L'espoir qu'a le groupe Foster d'échapper aux persécutions fractionnistes du groupe Lovestone, et d'assurer ses positions dans les organisations, ne peut aboutir que dans la mesure où il reniera entièrement son opposition de naguère. Le cours tout entier du groupe Lovestone, qui n'a aucune racine dans le mouvement ouvrier, est de monopoliser l'appareil du Parti et ne peut être autre.

XVII. — Nous déclarons notre intention d'appeler au Plenum du Comité Central pour infirmer l'acte du Bureau politique contre nous, car il n'est motivé ni par une considération de principe ni par l'intérêt du Parti, mais est simplement le résultat de considérations fractionnelles

et d'une épouvante bureaucratique de la discussion et de la critique.

XVIII. — Les décisions arbitraires prises contre nous ne peuvent absolument pas changer notre position de Communistes, le Parti à la construction duquel nous avons collaboré étant notre Parti. Nous réservant le droit d'exprimer notre point de vue et nos opinions sur les questions discutées, nous continuerons à adhérer à la discipline et aux décisions du Parti comme toujours. Quelles que soient les circonstances, nous continuerons à vivre avec le Parti et à travailler à son avenir.

XIX. — Nous demandons que, concurremment à la décision du Bureau Politique sur les suites de cette déclaration, notre déclaration soit portée à la connaissance du Parti de la même manière.

James P. CANNON.

Martin ABERN.

Max SHACHTMAN.

La Crise du Parti des Etats-Unis

Il y a quelques semaines un groupe de camarades de l'Opposition tchécoslovaque a lancé l'idée d'une conférence internationale de l'Opposition. Sous la forme que lui avaient d'abord donnée nos camarades de Prague, la proposition n'a pu aboutir, mais elle devra être reprise et menée à bien. C'est à cette initiative que font allusion nos camarades du groupe hongrois de l'Opposition des Etats-Unis dans le document qu'ils nous ont fait parvenir. Nous insérons ce document d'autant plus volontiers qu'il donne d'intéressantes précisions sur la politique du Parti communiste américain. Ajoutons que nos camarades du groupe hongrois de l'Opposition communiste d'Amérique publient un vaillant organe hebdomadaire « Le Proletaire ».

1^{er} octobre 1928.

Chers camarades.

Communistes d'Opposition aux Etats-Unis, nous avons été informés d'une proposition de réunir une conférence internationale de camarades de l'Opposition. Nous sommes d'accord avec cette proposition. Nous estimons qu'une telle conférence est absolument nécessaire, tout d'abord pour l'établissement d'un programme général de l'Opposition, sur la base du programme formulé par l'Opposition dans les différents pays, en second lieu pour la formation de rapports étroits et constants entre les différents groupes de l'Opposition communiste.

Nous nous considérons nous-mêmes comme une part de l'Opposition internationale, et nous comprenons que tous les maux dont souffre notre Parti sont eux-mêmes une part de ceux dont souffre le Comintern tout entier ; dans la mesure où le Parti russe demeure la section dirigeante du Comintern, le processus qui se déroule au sein

du Parti russe et en U. R. S. S. se reflète immédiatement dans tout le Comintern.

A un moment donné, le Parti russe a été la source de l'énergie révolutionnaire du Comintern ; à juste titre, il en a été le leader. Le groupe opportuniste et centriste de Staline qui, avec le groupe de droite de Rykov, a usurpé la direction du Parti et du Comintern, est devenu, d'une façon de plus en plus éclatante, l'instrument des éléments anti-prolétariens de l'U. R. S. S. qui s'efforcent de détruire la dictature du prolétariat ; ce groupe est également devenu la cause de l'émiettement du Comintern. Il nous semble inutile d'énumérer les faits sur lesquels nous basons notre affirmation : ils vous sont bien connus.

Nous avons étudié sérieusement et adopté en son entier le programme des camarades de l'Opposition russe ; nous pensons que c'est un devoir international d'aider l'Opposition russe de toutes nos forces, parce qu'elle combat l'opportunisme de Staline à sa source même ; les faits énumérés dans leur plateforme prouvent surabondamment

que, sous la direction du groupe Staline-Boukharine, le Comintern dévie de plus en plus la ligne marxiste-léniniste et tend à liquider la révolution prolétarienne. De plus, nous comprenons clairement aussi que la fraction dirigeante du Parti russe et du Comintern poursuit, à l'intérieur même du Parti, une politique qui, en déniait à une opposition le droit à l'existence et en ravalant l'ensemble du Parti jusqu'à n'être plus qu'une sorte d'appendice de la bureaucratie, est en soi le plus grand obstacle à la correction des fautes commises par la direction.

Les résultats de la politique de Staline se font également sentir dans le Parti américain ; en raison même de la faiblesse et de l'exiguïté de ce Parti, chacune des fautes commises y produit un effet plus pernicieux encore. Nous vous fournirons plus tard une description complète de la situation en Amérique ; contentons-nous pour le moment d'un résumé très bref :

Ainsi que vous le savez sans doute, il y a déjà plusieurs années qu'il existe une opposition au sein du Parti américain. Ce furent tour à tour la fraction Ruthenberg, puis la fraction Foster, l'une et l'autre se disputant la direction du Parti. Mais l'une et l'autre de ces fractions n'ont jamais cessé de faire figure de suppliants aux pieds du groupe Staline, et de se faire mutuellement une âpre concurrence pour obtenir les faveurs tombées des mains des stalinien. Dans l'espoir d'obtenir l'appui de Staline, ces deux groupes l'ont soutenu ardemment. Quant à nous, nous ne combattons pas seulement le régime de Staline, mais aussi la direction du Parti américain qui ne règne sur le Parti que par la seule faveur du régime stalinien.

La direction du Parti américain, soumise au groupe de Staline, suit son exemple à l'intérieur de notre Parti. N'ayant pas le pouvoir d'emprisonner ou d'exiler les camarades oppositionnels, elle est obligée de se contenter de moyens moins rigoureux ; soit en les excluant du Parti, soit en les brimant dans les organisations du Parti.

Nos dirigeants nous ont fait savoir nettement que, si nous ne nous soumettions pas à eux, ils mobiliseraient contre nous les forces tout entières du Parti et se serviraient de tous les moyens pour nous exterminer. En fait, ils ont mobilisé toutes les forces qu'ils avaient à leur disposition, et ils ont, en effet, usé des moyens les plus vils afin de nous écraser, mais ils n'y sont pas parvenus. Au contraire, nous avons réussi à arrêter leur offensive. Déjà, ils ont donné aux membres du Parti le droit de critiquer la politique du Parti... mais après qu'elle est arrêtée et mise en application par la bureaucratie.

Il est bien évident que de telles concessions ne peuvent nous satisfaire. La situation du Parti est tellement désespérée que des concessions si anodines ne le sauveront pas, car dans l'état actuel des choses, la connaissance et l'expérience collectives, ainsi que la volonté des membres du Parti, demeurent impuissantes en face de la bureaucratie du Parti. Le fait que les membres du Parti ne participent pas à sa direction est à la base des graves erreurs commises par la direction ; les

conséquences de ces fautes ont été absolument catastrophiques pour le Parti et ses relations avec les masses.

C'est surtout dans le domaine de l'industrie que notre Parti a, sous la direction actuelle, subi ses plus grandes défaites. Nous en donnerons quelques exemples :

Il y a plusieurs années, nos dirigeants découvrirent qu'il existait un fort mouvement de gauche parmi les travailleurs de l'aiguille, particulièrement dans la ville de New-York, où l'aile gauche du Syndicat des travailleurs de la confection pour dames comptait 40.000 membres et disposait d'une grande influence dans les organisations de New-York. C'était le travail des membres de notre Parti qui avait donné sa puissance à cette aile gauche, tant que la Direction ne se mit pas en travers. Le travail fut même si intense et si efficace dans les Syndicats de l'aiguille, que les masses en vinrent à éprouver un véritable respect et de la sympathie réelle pour notre Parti. Dans ces conditions, les masses ne virent pas d'inconvénient à ce que nos dirigeants prissent le contrôle et la direction de ce mouvement de gauche. Ensuite, pendant un an ou deux, nos dirigeants furent à l'égard des Syndicats de l'aiguille, une politique dont les membres du Parti qui travaillaient dans cette branche restaient totalement ignorants. Dès que les dirigeants du Parti se furent aperçus que cette aile gauche était importante, ils n'eurent d'autre but que de s'emparer de sa direction et de la placer entre les mains les plus hautes instances du Parti ; en même temps, les membres du Parti étaient dépossédés de toute initiative à l'intérieur des syndicats, et on leur enlevait le droit d'exprimer, à l'intérieur du Parti, une opinion quelconque sur la politique syndicale du Parti.

Les travailleurs de l'aiguille, membres du Parti, mécontents de la politique et de la tactique poursuivies par les dirigeants du Parti, se virent donc interdire toute critique à cet égard. La conséquence fut la suivante : l'aile gauche fondit bientôt ; tandis que les leaders de l'aile droite reprenaient la direction du syndicat. La masse des travailleurs, qui ne fait pas de discrimination entre le Parti et ses dirigeants, fait porter la responsabilité de cette défaite au Parti tout entier.

Maintenant, sans consulter davantage les travailleurs communistes de l'aiguille, qui sont contre une politique de scission, nos dirigeants viennent d'organiser un syndicat indépendant des travailleurs de l'aiguille, syndicat mort-né, composé de quelques centaines de membres.

La même histoire se reproduisit dans l'industrie de la fourrure. La même histoire aussi dans l'industrie de la chaussure. Dans la chaussure, de leur propre initiative, les membres de notre Parti déployèrent une grande activité dans un syndicat jeune organisé par les patrons eux-mêmes dans le but d'empêcher la formation d'un véritable syndicat. Sous l'influence de nos camarades du Parti, les membres de ce syndicat mirent les patrons à la porte et en firent le syndicat le plus révolutionnaire de ce pays. Ses effectifs grandirent avec une rapidité incroyable. Ce fut alors que nos dirigeants se mirent à sa tête.